

Citons, à cet égard, la comparaison très expressive faite par le père Cavalcoli entre les différents Conciles de l'Église et les salons automobiles : pour ce père dominicain, le concile Vatican II est la plus haute synthèse de tous les Conciles précédents, de même que le dernier salon automobile est la plus haute expression de l'industrie des véhicules à quatre roues ; il en arrive même à comparer ceux qui se réfèrent aux Conciles passés à ces nostalgiques qui prétendent rouler sur les autoroutes modernes avec des automobiles des années trente.

Dans cette optique implicitement évolutive du dogme, la requête de M^{gr} Gherardini d'une démonstration de la « continuité qui est affirmée » apparaît comme un manque d'obéissance envers le Souverain Pontife, qui a parlé de cette continuité. Pour ces « catholiques », il n'existe même pas le droit théorique de faire un quelconque type de raisonnement qui apparaisse, même de loin, en opposition avec une quelconque affirmation papale, évidemment interprétée selon leur pensée. C'est cette forme de papolâtrie *de facto* qui, au moins dans ses formes les plus évoluées, reconnaît les limites posées par le concile Vatican I à l'infailibilité pontificale, mais nie à quiconque la possibilité d'exprimer des opinions en opposition avec les affirmations pontificales, même non infailibles.

Au lieu de stimuler un sain débat, ils ont critiqué, de mauvaise foi et sans entrer dans le vif des questions traitées et proposées, l'excellent travail du grand théologien.

LE DÉBAT

Ce livre a été un véritable pavé dans la mare des discussions sur les Assises pastorales, qui ont créé tellement de problèmes pendant et après leur réalisation, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. L'intention de l'essai était de remuer les eaux stagnantes et marécageuses que constitue la célébration totalitaire et acritique du Concile, eaux dans lesquelles s'est embourbée la crise, manifeste, de l'Église.

L'appel providentiel a entraîné d'importantes réactions en chaîne. En effet, même si le Saint-Siège n'a pas fourni de réponse visant à clarifier la situation, il est vrai qu'il y a eu une mobilisation de l'*intelligentsia* catholique, avec différentes interventions publiques. Parmi les initiatives les plus importantes nous devons rappeler le Congrès, organisé par le Séminaire théologique « *Immacolata Mediatrice* » des Franciscains de l'Immaculée les 16, 17 et 18 décembre 2010 à l'Institut *Maria SS. Bambina*, non loin du Vatican : le Concile n'est plus un tabou. L'initiative, intitulée *Concile Œcuménique Vatican II. Un Concile pastoral, analyse historico-philosophico-théologique*, a été une excellente synthèse des recherches sur le Concile et sur les herméneutiques, sur la valeur des documents conciliaires, sur l'examen des points les moins clairs et les plus problématiques.

Après quarante-cinq ans de culte conciliaire, pendant lesquels la praxis a accompli une œuvre sécularisatrice de grande envergure, vidant les séminaires et les églises et décourageant la foi elle-même, le moment est venu d'entreprendre une réflexion sérieuse sur ce qu'a été le Concile, sur la façon dont ont été conduits les travaux préconciliaires, et les travaux proprement conciliaires. En somme le moment est venu de revenir aux contenus de la foi et de tout analyser à la lumière de ceux-ci, après l'euphorie innovatrice et les enthousiasmes d'une présomée « nouvelle Pentecôte », qui tendait de façon spécifique à rendre anthropomorphes les réalités surnaturelles ; euphorie et enthousiasmes typiques des années soixante, pleines de bruyante volonté révolutionnaire et de « rajeunissement ».

« Il était une fois le Phénix », a commencé M^{gr} Gherardini au Congrès de Rome, « tous en parlaient, mais personne ne l'avait jamais vu. Il y a aujourd'hui sa version modernisée, dont tous parlent aussi mais dont personne ne sait dire de quoi il s'agit : la Pastorale [...]. La pastorale, comme adjectif qualificatif ou comme adjectif substantivé, revient en effet des dizaines et des dizaines de fois. Mais pas une fois pour en donner sinon la définition, du moins un commencement d'explication. Je reconnais qu'en analysant de façon critique les différentes déclarations, il est possible de s'en faire une vague idée ; mais celle-ci ne serait toutefois pas l'expression directe de l'enseignement conciliaire. L'exemple le plus significatif est donné par *Gaudium et Spes*, qualifiée de "Constitution pastorale", et qui est un manifeste en faveur de l'homme, de sa liberté et de sa dignité, de sa présence dans la famille, dans la société, dans la culture et dans le monde, afin de conférer à la vie privée et publique une respiration et une dimension à mesure humaine. L'association des deux termes – constitution pastorale – est la nouveauté la plus neuve de tout Vatican II [...]. C'est peut-être de cette contradiction restée sans solution qu'a dépendu le caractère problématique qui accompagne encore, après environ un demi-siècle de post-concile, tout discours sur la pastorale. Les deux herméneutiques conciliaires, auxquelles s'est souvent référée l'analyse du Saint Père, celle qui fait de Vatican II le commencement d'une nouvelle façon d'être Église, et celle qui le relie au contraire à une Tradition ecclésiale vivante, sont toutes deux légitimées par cette contradiction non résolue. »

Quiconque est familiarisé non seulement avec *Gaudium et Spes*, mais avec les seize documents conciliaires, a poursuivi M^{gr} Gherardini, se rend compte que la variété thématique et la méthodologie situent Vatican II à quatre niveaux, qualitativement distincts :

1. **Générique** : du Concile œcuménique en tant que tel ;

Brunero Gherardini



Le Concile Œcuménique Vatican II
UN DÉBAT À OUVRIR

Casa Mariana Editrice

Dans ce livre M^{gr} Gherardini étudie la question de la valeur du magistère du Concile et de son interprétation. Nos lecteurs y verront sans doute une manière différente d'aborder les problèmes doctrinaux, mais pour arriver pratiquement aux mêmes conclusions que bien de nos publications. Ce nouvel ouvrage a l'avantage d'ouvrir un débat au cœur de la Rome éternelle et donc de l'Église.

Brunero Gherardini, prêtre de Prato (Italie) est au service du Saint-Siège depuis 1960, notamment comme professeur d'ecclésiologie et d'œcuménisme à l'Université pontificale de Latran jusqu'en 1995. Il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages et de plusieurs centaines d'articles de revues, sur trois cercles de recherche concentriques : la Réforme du XVI^e siècle, l'ecclésiologie, la mariologie. Brunero Gherardini est actuellement chanoine de l'Archibasilique Vaticane et directeur de la revue internationale de théologie « Divinitas ».

Ce livre peut être commandé au prix de 15 € + 3 € de port au Courrier de Rome.

Table des matières

Préface, Prologue
Ch. I – Le concile œcuménique Vatican II
Ch. II – Valeur et limites du concile Vatican II
Ch. III – Pour une herméneutique de Vatican II
Ch. IV – Évaluation globale
Ch. V – La Tradition dans Vatican II
Ch. VI – Vatican II et la liturgie
Ch. VII – Le grand problème de la liberté religieuse
Ch. VIII – Œcuménisme ou syncrétisme ?
Ch. IX – L'Église de la Constitution dogmatique <i>Lumen Gentium</i>
Épilogue
Supplique au Saint-Père